

Un théâtre basé sur le besoin d'intervenir

Situations racistes, revues et corrigées

JACINTHE LAFOREST

Tout le monde a déjà assisté à une pièce de théâtre. Même si les acteurs sont devant nous, c'est un peu comme le cinéma. Pas question de changer un iota à la mise en scène ou au dialogue, qu'on aime ou pas.

Ça c'était avant que le théâtre forum, un théâtre interactif, prenne forme sur nos scènes. Encore peu connu ici à l'Île, c'est pourtant en voie de devenir une façon percutante, non seulement de passer un message mais aussi et surtout, de faire en sorte que ce soit le public qui passe le message.

Grâce au Carrefour d'immigration rurale Évangéline, Perpétue Muramutse s'est amenée encore une fois dans nos contrées, cette fois avec son théâtre forum, une pièce qui met en évidence des situations ra-

cistes au travail, avec les travailleurs de la santé et avec les autorités policières.

«Nous avons créé cette pièce pour dénoncer des situations racistes, et les sketches que nous présentons, même s'ils ont l'air de manquer de nuance, sont inspirés de faits vécus», explique Perpétue Muramutse, en plus ou moins de mots.

La pièce de théâtre «Le soleil n'oublie aucun village» a été livrée de la façon suivante. Dans un premier temps, les trois saynètes ont été présentées l'une après l'autre, dans un ordre propre à faire monter progressivement le degré d'indignation du public.

Par la suite, la meneuse de jeu, Perpétue Muramutse, prend le micro et là, le théâtre reprend avec le premier sketch. Dans la salle, quelqu'un crie Stop, en l'occurrence des élèves des écoles

françaises de l'Île venus voir la pièce. Ces élèves montent sur scène, remplaçant un des comédiens, ou deux selon le cas, et refont la scène à leur goût. «C'est important que les gens qui montent sur scène aient des solutions à proposer, des solutions positives qui ne dénigrent pas leur vis-à-vis», dit Perpétue.

Le comédien Jean-François Porlier a été bien impressionné par une intervention d'une élève de Charlottetown, Marie-Julie Bourque. «Elle est montée sur scène et elle a carrément proposé un autre personnage qui n'était pas dans le sketch original. D'ailleurs, les deux fois où elle est intervenue, elle a été parfaite», dit le comédien.

Dans cette scène en particulier où Marie-Julie est intervenue, Jean-François jouait le rôle d'un malade à la maison, qui voyait arriver une infirmière noire pour lui prodiguer ses soins à domicile. Il refusait carrément qu'elle le touche, disant qu'elle était sale, etc.

C'est alors que Marie-Julie est sortie de derrière le rideau, comme si elle arrivait de la cuisine de la maison du malade et elle a commencé à l'apostropher : «Georges, ce ne sont pas des manières. Si tu n'es pas plus gentil avec cette dame et si tu ne la laisses pas faire son travail, tu seras privé de hockey pendant une semaine» (ou quelque chose comme cela, de très efficace).

Bien sûr, les autres élèves dans la salle ont ri. Le plus important cependant, c'est que Marie-Julie a démontré que le témoin d'une scène a le pouvoir d'intervenir et de changer les choses. Ce n'est pas vrai qu'on n'a pas de pouvoir comme individu.

Jean-François Porlier et Adya Afanou, deux des comédiens,



Jean-François Porlier, comédien de la troupe, joue le rôle d'un policier qui plaque au sol un jeune Noir qui n'a rien fait de mal. C'est le temps de crier Stop et d'intervenir.

disent qu'ils sont chaque fois surpris par les solutions qui sont proposées par le public. «Nous présentons cette pièce depuis 2004, mais elle n'est jamais pareille, car les gens y mettent de leur vécu, qui est unique», assure Adya Afanou.

Elle se souvient entre autres d'une intervention faite dans le sketch mettant aux prises un jeune noir avec un agent de police. Dans ce sketch, l'agent agresse littéralement le jeune seulement parce qu'il est noir, lui casse le bras et l'emmène au poste où ses parents viennent le chercher.

Un jeune homme dans la salle a crié Stop et a demandé à remplacer le jeune Noir, assis sur sa chaise au poste de police, les bras attachés au dos. Et là il a dit à l'agent de police : «Imagine un peu que tu sois à ma place». L'agent de police en question est joué par Jean-François Porlier. «Je suis resté scotché un long moment, incapable de répondre.»

Rappelons que la pièce «Le soleil n'oublie aucun village» a

été présentée jeudi dernier au Centre Expo-Festival à Abram-Village, grâce à l'appui du Carrefour d'immigration rurale Évangéline et ses bailleurs de fonds. La représentation de jour était destinée aux élèves du secondaire des écoles françaises de l'Île, et celle du soir était présentée au public.



Perpétue Muramutse devient la meneuse de jeu lorsque le théâtre forum commence. ★



Jean-François Porlier, cette fois dans le rôle du malade plein de préjugés, refuse que la nouvelle infirmière le touche, parce qu'elle est sale. C'est Adya Afanou qu'on voit dans le rôle de la jeune infirmière noire. La scène a été corrigée par l'intervention très créative de Marie-Julie Bourque (au centre).

Semaine nationale de la sécurité des aînés du 6 au 12 novembre

Selon Statistique Canada, 93 % des aînés de 65 ans et plus vivent en ménage privé. La proportion d'aînés vivant en ménage privé est à la hausse. En 1996, 29 % vivaient seuls, en hausse de 20 % par rapport à 1971. Les aînés démontrent par ailleurs qu'ils sont capables de vivre seuls, comme l'indique un rapport de 2007 (Un portrait des aînés au Cana-

da), dans lequel on dépeint les aînés comme plus instruits, plus actifs et connaissant Internet.

Il y a aussi d'autres bonnes nouvelles selon l'Enquête sociale générale de 2004 de Statistique Canada : Les aînés sont beaucoup moins susceptibles que les groupes plus jeunes d'être victimes d'un crime de violence comme des voies de fait. En 2004, on a compté en-

viron 12 incidents violents par tranche de 1 000 aînés, taux presque quatre fois plus faible que celui enregistré pour les personnes âgées de 55 à 64 ans (45 pour 1 000) et presque vingt fois plus faible que pour le groupe le plus jeune, soit celui des 15 à 24 ans (226 pour 1 000).

Le sentiment de sécurité personnelle des aînés s'est amélioré au cours des cinq dernière-

années, 92 % des personnes âgées s'étant déclarées satisfaites de leur niveau général de sécurité personnelle face à la criminalité, comparativement à 89 pour cent en 1999.

Escroqueries par télémarketing : Quoiqu'il n'y ait aucune statistique nationale sur l'ampleur de la fraude, selon PhoneBusters, le centre d'appel antifraude du Canada, entre 1996

et 2003, 84 % des pertes monétaires totales dans des prix et des loteries de télémarketing ont été subies par des victimes de plus de 60 ans. On croit que les aînés sont une proie parce qu'ils sont généralement plus confiants et plus polis à l'égard d'étrangers, qu'ils ont beaucoup d'économies et qu'ils ont peu ou aucun contact avec les membres de leur famille. ★